

Éditorial

Dans de nombreux pays, dont la France, la chasse aux étrangers est ouverte et prend de l'ampleur. Partout on construit murs, camps, lois grégaires et les discours identitaires, racistes, communautaires s'expriment de plus en plus ouvertement.

Dans cette tempête, que peut faire une organisation de la société civile qui souhaite « prendre en compte la diversité, dans le respect de la liberté et de l'égalité » (charte) ? Pour tenir le cap de ces valeurs, pas de découragement mais un fil sûr : réfléchir sur ce qui fait nos différences dans les langues et les cultures de façon à trouver des liens qui peuvent se tisser entre elles.

Croiser les expériences, écouter les chercheurs, analyser notre propre horizon culturel, tel est donc l'objet de cette Lettre où se croisent réflexions sur la traduction, témoignages sur la question des langues dans le GREF et d'autres choses à découvrir.

Contributions et commentaires sont les bienvenus pour le prochain numéro qui fera lui aussi une large place à la traduction. Bonne lecture

Christiane Mathé

Sommaire

pour accéder à l'article, cliquer sur son titre

<p>Dossier Traduction</p> <p>Réflexion : <u>Traduire ?</u></p>  <p>Alain Besse</p> <p>-----</p> <p>Un texte de <u>M. Duras</u></p> <p>Geneviève Baraona</p> <p>-----</p> <p>Un texte de <u>Rebeca Torres Serano</u></p>	<p>Dossier Traduction</p> <p>Sitographie : <u>Traduire la poésie</u></p> <p>Elisabeth Merlin</p> <p>-----</p> <p>Lecture <u>« Lingua (non) grata »</u></p> <p>enquête de l'INALCO</p>  <p>Christiane Mathé</p>	<p>Dossier Traduction</p> <p>Lecture : <u>« La langue mondiale »</u></p> <p>Pascale Casanova</p>  <p>Alain Besse</p> <p>-----</p> <p>Brève : « <u>Le hollandais sans peine</u> »</p> <p>Marie-Hélène Porcar</p>	<p>Dossier Traduction</p> <p>Lecture : <u>« De langue à langue »</u></p> <p>Souleymane Bachir Diagne</p>  <p>Maïalen Boscq-Lafitte</p>	<p>Dossier Traduction</p> <p>Enquête : <u>La traduction dans la BD</u></p>  <p>Alain Besse</p>
<p>Dossier Traduction</p> <p>Lecture : <u>« Vengeance du traducteur »</u></p> <p>Brice Matthieussent</p> <p>Martine Maraval</p> <p>-----</p> <p>Jeu vidéo <u>« Chants of Sennaar »</u></p> <p>Christiane Mathé</p>	<p>Témoignage</p> <p><u>« Quand le GREF s'en mêle. »</u></p>  <p>Christine Rochmann</p>	<p>Lecture</p> <p><u>Le concept de « langue maternelle »</u></p> <p>Mamadou Lamine Sanogo</p>  <p>Sylvie Lizard</p>	<p>Informations</p> <p><u>Le congrès de la FIPF</u></p> <p>Elisabeth Merlin Geneviève Baraona</p> <p>-----</p> <p><u>Un projet avec le REPTA</u></p> <p>Danièle Bertrand, Thierry Trefault</p>	<p>Informations</p> <p><u>CR de la conférence des OING de l'OIF</u></p>  <p>Sylvie Lizard</p>

Dossier « Traduction » : *Traduire ?*

Entretien avec Pierre BRISIOU et Kyna-ran CHOI, co-traducteurs de
HAN KANG, romancière, poétesse coréenne, prix Nobel de littérature 2024

verbatim de « Le Book-Club » de France Culture du 23 octobre 2024.

Question : Comment parvenez-vous à aborder les différences culturelles et les nuances linguistiques entre la langue source et la langue cible ?

Kyna-ran CHOI : On travaille en binôme parce que la culture et la langue coréennes ne sont pas encore dans la culture française. Je travaille d'abord sur le texte original. Le coréen est ma langue maternelle. La traduction part toujours de la langue maternelle. Je ne peux pas traduire directement dans un français définitif. Je fais mon premier jet en essayant de mettre le plus de nuances possibles. Ensuite, c'est Pierre qui le rend pour le lecteur français. Il y a discussion entre les deux s'il y a quelque chose qui ne va pas et que je ne peux pas sentir. On discute, on trouve le ton juste. Je fais les fondations, le sol ; Pierre (qui ne parle pas le coréen) fait les peintures.



relevé par Alain BESSE - GREF

Dossier « Traduction » : *Marguerite Duras : une vision discutable de la traduction*

J'aimerais vous dire une ou deux choses sur ce que je pense du fait de la traduction d'un texte. J'ai toujours cru et je crois encore davantage maintenant qu'un texte traduit dans une langue donnée devient un texte qui relève de cette langue. Cela toujours dans tous les cas. Je crois que dans la traduction d'un texte il entre des données secrètes d'une nouvelle appartenance du texte. Pour moi *L'Amant* est aussi un livre anglais, suédois, allemand, turc etc. Un livre n'est jamais seulement traduit, il est transposé dans une autre langue.

Il y eut un temps dans ma jeunesse au sortir des études où je ne pouvais lire que des livres traduits. Je n'ai jamais eu le désir de lire des romans étrangers, surtout ceux que j'aimais beaucoup, dans leur langue d'origine. Une langue n'est jamais juxtaposable à une autre langue, je ne le crois pas : on ne peut pas juxtaposer les angles des mots, leur longueur, etc., et leur sens. Tout le monde sait bien que la traduction n'est pas dans l'exactitude littérale d'un texte mais peut-être faudrait-il aller plus loin et dire qu'il est davantage dans une approche d'ordre musical, rigoureusement personnelle et même, s'il le faut, aberrante.

C'est très difficile à dire, c'est un peu ce que je voulais faire, essayer de le dire : *les erreurs musicales sont les plus graves*.

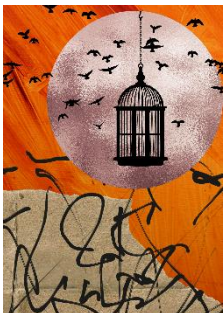
Un texte traduit a été traduit par quelqu'un à partir d'une lecture première toujours aussi personnelle que l'écriture, qui devrait être ineffaçable dans tous les cas. Est-ce qu'on pourrait parler d'une traduction musicale ? On regrette que l'usage de ce mot s'arrête au sens. Tout comme si c'était la musique qui était privée de sens et non pas les textes. Est-ce qu'il n'y a pas dans la convention du sens respecté une scolarité à retardement qui joue contre la liberté d'un texte, contre sa respiration et sa folie ?

Marguerite Duras - Message adressé aux *Assises de la traduction littéraire*, Arles, novembre 1987

Le monde extérieur, P.O.L 1993

transmis par Geneviève BARAONA - GREF

Dossier « Traduction » : *Un texte, sa liberté, sa respiration, sa folie*



Un texte porte une cosmovision. Le texte respire, il est vivant ; il naît et se reproduit, mais il ne meurt jamais. Sa perception par différents publics révèle la profondeur de cette immortalité. Chaque acteur porte une cosmovision qui vit à travers le texte ; il y a une voix particulière, donc une sonorité, un rythme. La traduction est au centre des pluralités et des cosmovisions. La traduction fait vivre le texte et le traducteur s'approprie d'autres réalités. Dans cette appropriation, le texte et le traducteur cheminent ensemble. Dans ce cheminement, quoi que soit son fond et sa forme, il y a une renaissance, une nouvelle liberté, une nouvelle respiration, une nouvelle folie.

Rebeca Torres Serrano,
enseignante chercheuse, traductrice et poète

[retour sommaire](#)

Traduire, pourquoi, pour qui, comment ? La question se pose plus ou moins, quel que soit le type de document, écrit ou oral, le contexte. Mais quand il s'agit de poésie, la question est cruciale !

La **Semaine de la Poésie** créée en 1986 par Jean-Pierre Siméon (longtemps directeur artistique du **Printemps des Poètes**) a lieu chaque année en mars à Clermont-Ferrand, et on peut y découvrir des poètes d'un pays étranger. Dans ce cadre ont été organisées des joutes de traduction en partenariat avec l'ATLF (**Association des Traducteurs littéraires de France**). Les joutes se font avec des consignes précises, à partir d'un texte d'un auteur contemporain mais avec qui les traducteurs ne doivent pas prendre contact ; les traducteurs travaillent indépendamment, et déroulent et confrontent leurs traductions, en expliquant les indices qui peuvent les avoir fait basculer dans telle ou telle interprétation.



Les liens suivants permettent de les retrouver.

Le site (<https://atlf.org>) expose les objectifs de l'Association des Traducteurs littéraires de France, [ATLF | Défendre les traducteurs littéraires, promouvoir la traduction](#) ; on découvre la diversité des joutes : [Les joutes de traduction | ATLF](#)

Joute de traduction portugais/français

<https://atlf.org/retour-sur-la-semaine-de-la-poesie-de-clermont-ferrand-edition-2022/>
<https://www.youtube.com/watch?v=RME0k8misqw>

Joute de traduction à partir d'un poème en anglais

<https://lasemainedelapoesie.fr/actualites/po%C3%A9sie-la-traduire.html>
 Joute ATLF à la Semaine de la poésie : texte et traductions | L'ATLF

Jean d'Amérique (Haïti) <https://www.youtube.com/watch?v=PgwsLzi2SFk>

Québec, Haïti, Occitan <https://www.youtube.com/watch?v=L60Qu1q22Sg>

Lucien Suel, lecture-performance sur le Parvis des Halles, lors du Festival de poésie Voix Vives à Sète (21-29 Juillet 2023) : <https://www.youtube.com/watch?v=RC8mAH8K43s>

Patismit (en picard) est à 1h 19 21 tout à la fin de la vidéo ; malgré le vent et des bruits de fond, c'est audible et compréhensible. Texte et traduction écrits sur ce lien :

<https://academie23.blogspot.com/2005/11/patismit-en-picard-patti-smith-en.html>

Elisabeth MERLIN – GREF

Dossier « Traduction » : « LINGUA (NON) GRATA LANGUES, VIOLENCES ET RESISTANCES DANS LES ESPACES DE LA MIGRATION »

Une enquête sur les fonctions des langues dans des espaces où sont rassemblés les migrants. Un bilan plutôt optimiste bon à prendre dans la conjoncture actuelle.

Très intéressant, en particulier pour les actions France, mais pas uniquement.

Sur le site de l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales)

<https://www.inalco.fr/publication/lingua-non-grata-langues-violences-resistances-espaces-migration>

« Que font les migrations aux langues et les langues aux migrations ? Dans la crise de l'accueil des migrants qui secoue l'Europe depuis 2015, les langues sont les grandes oubliées des politiques publiques. Pourtant, dans les territoires de l'asile, des dizaines de langues se rencontrent et se croisent aux frontières. Est-ce alors un grand malentendu ou un parler de la migration qui émerge dans ces territoires de Babel ? Une *lingua franca* ou à l'inverse une *lingua non grata* ?

Cet ouvrage est le fruit de quatre années de recherche de l'équipe Liminal (*Linguistic and Intercultural Mediations in a context of International Migrations* – ANR, INALCO, 2017-2021) dans les campements, camps et centres d'hébergement et d'accueil pour demandeurs d'asile. Les enquêtes en pashto, persan, arabe(s), ourdou, tigrinya, français, anglais, italien, se sont déroulées au plus près des acteurs, dans la région parisienne, le Calais et aux frontières franco-anglaise et franco-italienne. Grâce à une méthodologie originale et une approche pluridisciplinaire à la croisée de l'anthropologie et de la sociolinguistique, l'ouvrage présente une perspective inédite pour aborder par les langues ce qui se joue en migration : une expérience politique, de violences et de résistances. »

transmis par Christiane MATHE – GREF

[retour au sommaire](#)

Dossier « Traduction » : Notes de lecture :
« La langue mondiale - Traduction et domination »

Pascale Casanova - collection Liber - Seuil



Pour Pascale Casanova, penser que la pluralité des langues est une richesse à conserver cache le fait que la communication entre les langues, par le biais du bilinguisme, de la diglossie ou de la traduction, reproduit les inégalités linguistiques plutôt qu'elle ne les corrige. Si effectivement comme l'affirment les linguistes, toutes les langues se valent, il n'en reste pas moins qu'il y a des langues dominées et des langues dominantes, et que parmi ces dernières il y a une langue mondiale.

Toutes les langues sont en compétition pour un pouvoir de prestige (du latin *praestigium*, illusion) et sur le pouvoir économique qui en résulte, puisque ceux qui affichent une bonne maîtrise de la langue mondiale exercent aussi l'autorité. Les autres locuteurs en sont réduits à utiliser la diglossie ou le bilinguisme.

Pascale Casanova s'attarde ensuite sur la domination du latin sur le grec.

Progressivement, le grec laisse la place au latin qui devient la langue mondiale, la langue prestigieuse, la seule écrite, la langue enseignée à l'école ; le français, de son côté, est un simple parler vernaculaire, une lingua materna.

Au fil des années, le latin et le français vont évoluer. Le latin reste le langage rigoureux de la logique et de la philosophie, la langue du savoir ; le français, la langue des échanges oraux, de l'expression poétique. Le vocabulaire du français – à partir du XIV^{ème} siècle - va s'enrichir de néologismes calqués sur le latin.

Le français devient langue mondiale à la place du latin.

Pascale Casanova étudie le rôle et l'influence du livre de Joachim du Bellay *Deffence et illustration de la langue françoise* (1549) qui a suscité la traduction en français de nombreux livres en latin.

Il s'agissait alors de s'approprier des textes dits classiques pour augmenter le volume du capital existant. Une bonne traduction était une conquête, une revanche. Elle n'avait pas besoin d'être la plus fidèle possible, elle pouvait même être augmentée, ornementée au gré du traducteur. La position du français comme langue dominante permettait aux traducteurs tous les écarts de fidélité.

Au XVII^{ème} siècle, le développement du français provoqua la nécessité de traduire de plus en plus de livres latins en français puisque le public ne savait plus lire le latin. Les traductions s'éloignaient alors de plus en plus de l'original, c'était l'invention de la « traduction libre », l'apparition des « belles infidèles » qui devaient répondre à trois exigences : clarté, concision et élégance pour mieux répondre aux attentes du public.

Aujourd'hui, à l'heure de la domination de l'anglais comme langue mondiale, traduire un livre en anglais lui confère un surcroît de valeur, même si le traducteur est incité à « adapter » son texte aux goûts et aux attentes des lecteurs anglo-saxons, à *l'ethnocentrer*, allant jusqu'à oublier de citer l'auteur de la version originale du texte ou même de dire que le texte en anglais a été traduit. C'est donc, « *non seulement la langue universelle qui se diffuse, mais bien une civilisation entière qui parvient à s'exporter et à s'imposer.* »

Pour Pascale Casanova, les locuteurs ont un grand rôle à jouer pour lutter contre la domination d'une langue. Ce rôle passe par la négation de la croyance qu'une langue est dominante, la nécessité d'avoir « une position athée face à cette croyance »

Alain BESSE – GREF

Dossier « Traduction » : Brève de traduction

Le père de Jean Charles décide d'aller camper en Allemagne pour que ses enfants apprennent l'allemand par immersion dans un bain linguistique. Mais le jeune garçon de 9 ans communique avec son voisin de tente en inventant des traductions folles qui ne ressemblent pas du tout à de l'allemand et qu'il justifie par le fait que son copain serait hollandais

Extrait :

Le soir, assis sur un pliant, la lampe à gaz sifflant au-dessus de ma tête, je récitais mon hollandais à

papa.

Mon père disait :

« Chaussettes ?

Je répondais :- Tramile, tramiles au pluriel.

- Pantalon ?

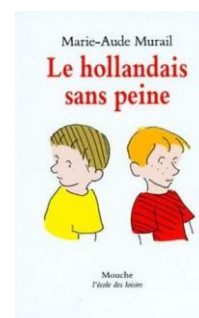
- Padpad

- Short ?

- Pad

Papa se tournait alors vers maman

- C'est intéressant comme langue. Un short est un petit pantalon. Donc le short c'est « pad » et le pantalon c'est « padpad ». C'est logique, beaucoup plus logique que le français ».



Marie-Hélène PORCAR, GREF

[retour au sommaire](#)

**Dossier « Traduction » : Notes de lecture du livre de Souleymane Bachir Diagne , « sic itur ad astra »
« De Langue à Langue, l'hospitalité de la traduction »**

1^{ère} édition Albin Michel 2022, réédition en poche chez Albin Michel 2024 collection Espaces libres

Étonnant de voir le nombre d'articles, interviews, conférences, entretiens, vidéos qui lui sont consacrés, et en particulier ces dernières années ; une des dernières occurrences : invité d'honneur de la 1^{ère} nouvelle émission d'Edwy Plenel sur Mediapart en novembre 2024 pour son dernier ouvrage *Universaliser*, publié en 2024. Partout, de *Télérama* à France TV, Arte, *Le Monde*... et bien sûr dans les revues plus spécialisées de philosophie ou d'histoire des idées et des religions, partout des présentations de son parcours, de ses idées, de ses projets de recherche... Il écrit et publie depuis plus de trente ans des ouvrages documentés et spécialisés de philosophie comparée, aujourd'hui il est sur la « scène médiatique ». Je me suis demandé pourquoi un tel franchissement d'audience et j'ai regardé entretiens et vidéos : est-ce parce que notre monde multiplie les exclusions et les outrances meurtrières, dans les actes et dans les mots, que s'impose un homme comme lui, qui pose avec fermeté ses raisonnements, ses démonstrations, son travail de pensée et réaffirme avec calme et équanimité le choix nécessaire de l'« universel », du pari humaniste, de la morale et de la spiritualité ?



Quelques éléments de sa biographie : Sénégalais, né à Saint-Louis « ville métisse et palimpseste », famille de lettrés érudits musulmans, élève de Normale Sup, universitaire maintenant professeur à Columbia-New York ; philosophe, historien, plutôt épistémologue des savoirs croisant histoire des idées, des religions (spécialiste de la philosophie islamique en particulier) et linguistiques comparées, sciences politiques (connaissance des colonialismes par ex). Il convoque dans sa vingtaine d'ouvrages publiés toute une pléiade de penseurs africains, indiens en même temps que Bergson, Benveniste, Proust, Jean Jaurès, Paul Ricoeur, Franz Fanon, Louis Massignon etc. etc... Il se dit musulman et dessine volontiers les contours d'une nécessaire spiritualité de l'accueil et du partage contre « *l'esprit de tribu* ». Il témoigne lui-même d'une « *culture cosmopolite d'identités multiples* » et « *L'universel* » dont il fait concept- « *l'universel embrasse le pluriel du monde* »- est aussi un idéal de vie. C'est une personne singulière, d'une cohérence comme venue d'ailleurs ou d'autres temps, qui parle de morale et de spiritualité aussi bien que de liberté ou d'anticolonialisme. Il me semble se garder de tout hubris, convaincu que « *la nuit de l'esprit est causée par un manque de spiritualité* » !! A bon entendeur...

Que dit-il donc qui puisse populariser ainsi des écrits tout à la fois spécialisés, érudits et accessibles ? Par exemple *De langue à langue* sous-titré *L'hospitalité de la traduction*, de relative grande audience dans les milieux intéressés par la réflexion sur la traduction et l'interculturalité, comporte des développements et des chapitres sur l'histoire de l'art africain, sur la grammaire de l'arabe ou de telle langue d'Afrique... On y lit surtout un art de la formule qui synthétise, extrêmement pédagogique, un art de maître à penser. En témoignent les énoncés suivants qui se suffisent à eux-mêmes « *l'hospitalité de la traduction* », « *la traduction est la langue des langues* », « *la traduction est la langue grâce à laquelle toutes les langues peuvent se parler* » « *la traduction suppose un principe de charité... elle postule une humanité en partage, qu'elle contribue à accroître* », humanité au nom de laquelle des cultures peuvent échanger dans une « *équivalence* » totale, car aucune langue n'est dans sa structure de système signifiant le monde, supérieure ou plus précise ou plus riche (!) qu'une autre, « *aucune langue n'est incomplète et elles disent toutes la beauté et les sciences* » ; la philosophie non plus n'a « *ni commencement ni terre d'élection* » ; le mot bantou « *Ubuntu* » de Mandela et Desmond Tutu vaut le mot « *sympathie* »

Voici les mots de son introduction : « *La visée même de traduire, de la tâche du traducteur, de son éthique et de sa poésie est de créer de la réciprocité, de la rencontre dans une humanité commune ; c'est dire que contre l'asymétrie coloniale, il est aussi force décolonisatrice et que contre l'économie il est charité* ». La traduction n'est ni un simple truchement, ni une pure technique de transposition mais une médiation, une connaissance de l'intraduisible de chaque langue, c'est-à-dire un travail, où compréhension linguistique et émotionnelle et décision éthique importent ; et tout cela sans idéalisation ni naïveté : cette « *fertilisation croisée* » garde les traces de « *la violence du métissage* » et d'un travail de deuil.

Et voici les mots de sa conclusion : « *L'humanité n'est pas l'horizon de notre nostalgie, mais notre horizon et notre tâche* », « *les utopies sont des leviers* » et les hommes constamment surmontent la « *part d'impossible* » des choses. « *Sic itur ad astra : ainsi va-t-on vers les étoiles* ».

Maïalen BOSCOQ - LAFITTE – GREF

[retour au sommaire](#)

Mise en parallèle de la démarche de deux scénaristes : Hergé et René Goscinny

Le corpus de cette modeste étude est constitué des albums des *Aventures de Tintin* (hors *Tintin au pays des Soviets*) et des différents albums dont René Goscinny a été le scénariste (*Astérix*, *Lucky Luke*...).

Il convient d'abord de préciser qu'il ne s'agit pas de comparer les deux auteurs. Cette comparaison n'aurait pas de sens compte-tenu des différentes époques de publication des albums (*Tintin* de 1931 et 1976, *Astérix* de 1961 et 1979) et du genre de la BD (aventures pour Hergé, humoristique pour Goscinny).

Il s'agit plutôt de regarder comment chacun d'eux a (ou n'a pas) appréhendé la question des langues.

Souvent les héros voyagent dans des pays étrangers et sont amenés à communiquer avec des autochtones. La question qui se pose alors est : « Comment se fait-il que les personnages qui parlent dans les phylactères se comprennent puisqu'il n'y a aucune raison qu'ils sachent la langue de l'autre ? »

Tout d'abord, par convention et pour faciliter la compréhension, dans les BD francophones, les personnages parlent français, quelle que soit leur propre langue. Tintin par exemple, au gré des différents albums de la série, comprendra et se fera comprendre d'un Chinois, d'un Américain, d'un Égyptien... Et les personnages rencontrés parleront le français.

Avec plus ou moins de facilité ! Si la langue française ne pose pas de problèmes pour des personnages bien placés dans la société (commissaires, ministres, responsables administratifs...), le citoyen plus bas dans la société (paysan, enfant surtout si, en plus, il est noir, sherpa...) va avoir beaucoup plus de difficulté, il va parler « petit nègre ».



Figure 1 Tintin en Amérique



Figure 2 Tintin au Congo

Le héros, lui, n'a aucune difficulté pour parler toutes ces autres langues : pas question pour Tintin de parler « petit nègre » !

Sauf quand il s'agit de se faire comprendre par des paysans syldaves. Il arrive à comprendre cette langue – qui pourtant n'existe pas ! – et même à fabriquer de nouveaux mots en utilisant le modèle des paysans à partir du mot « plaisir ».



Figure 3 Le sceptre d'Ottokar

Hergé utilise aussi une autre convention qui consiste à restituer un accent imaginaire dans la façon de parler, par exemple, d'un savant présumé russe.



Figure 4 Vol 714 pour Sydney

Hergé confie au capitaine Haddock, le « faire-valoir », la tâche de rabrouer une malheureuse autochtone qui a l'outrecuidance de ne pas parler français. Visiblement il ne reconnaît pas l'égale valeur des langues !



Figure 5 Coke en stock

Ce sont les seules réponses qu'Hergé va donner à la problématique des langues différentes.

Pour Goscinny, la multiplicité des langues parlées par les personnages n'est pas un problème, au contraire. Il va pouvoir s'en servir pour trouver d'autres occasions de faire sourire le lecteur. Il part, comme Hergé, de la même convention : les personnages, d'où qu'ils viennent parlent français, et même un français très actuel donc anachronique.

Mais, pour caractériser le parler des personnages, il va utiliser différents artifices.

Par exemple, pour les Goths, il utilise un lettrage « gothique » qui indique aux lecteurs que les personnages parlent une langue différente même si les mots sont français (effet accentué par leur nom très spécifique).

Figure 6 Astérix chez les Goths



Autre artifice, encore plus sophistiqué, Goscinny utilise des signes typographiques, donc écrits, (/ ou °) pour expliquer que les Normands et Astérix ne se comprennent pas à l'oral puisqu'ils ne placent ces signes pas au bons endroits.

Difficulté qu'Idefix et son copain « danois » vont vite résoudre.



Figure 7 La grande traversée

Dans un autre album, Goscinny va utiliser une caractéristique de la transcription d'une langue – les hiéroglyphes égyptiens transformés ici en idéogrammes – pour figurer le travail d'un interprète.



Figure 9 Le Grand-Duc

Dans un album de Lucky Luke, le cow-boy solitaire doit accompagner un Grand-Duc qui ne parle que le russe. Goscinny profite de cette situation pour se moquer de la traduction approximative de l'interprète qui a dû apprendre la langue dans des dictionnaires.

Le russe parlé par le Grand-duc n'est qu'une suite de caractères pseudo cyrilliques sans aucun sens.



Figure 8 Astérix légionnaire

Quand Goscinny fait parler les personnages étrangers, il donne à leurs phrases une tournure typique de la langue étrangère avec en plus un clin d'œil aux méthodes d'apprentissage des langues.



Figures 10 et 11 Astérix chez les Bretons

Et quand Obélix doit interroger un « méchant » et qu'il a besoin d'une traduction en égyptien, sa prononciation n'est pas très habile mais elle a le mérite d'être claire !



Figure 12 Astérix et Cléopâtre

Comme celle d'Averell Dalton à une question qui le tracasse de manière récurrente.



Figure 13 Tortillas pour les Dalton

On aurait pu trouver d'autres situations dans un corpus d'albums plus large et des livres plus récents, où l'auteur de la BD prend en compte la problématique des différentes langues.

La position d'Hergé est la plus classique et plus compréhensible. Celle de Goscinny est probablement plus intéressante car elle offre plus de possibilités d'enrichir le contenu du récit. De plus elle permet de trouver un intérêt renouvelé dans une nouvelle lecture.

Une linguiste – Michèle Debrenne - a mené ce travail sur un corpus d'albums beaucoup plus important et en se focalisant sur la langue russe. Elle a présenté son étude dans une conférence dans le cadre de l'Université Populaire de Sainte Geneviève des Bois. En voici le lien : [cliquer ici](#)

Alain BESSE – GREF

[retour au sommaire](#)

*

*

Je loge ici sous cette fine barre noire. [...] Chaque fois que j'apparais c'est après ce petit signe typographique en forme d'étoile, l'humble astérisque. J'écris ici comme la queue d'une comète noire qui filerait de droite à gauche dans la marge blanche de la page. Mais j'ai un fil à la patte, je suis une comète non seulement en négatif, mais aussi en laisse, un astre domestique : loin de vagabonder à ma guise au firmament et de n'en faire qu'à ma tête, je suis dirigé, téléguidé par l'astérisque supérieur qui convoque la note, qui me hèle comme le maître appelle son chien et lui ordonne « Rapporte ».

Dossier « Traduction » : « Vengeance du traducteur » roman atypique publié chez P.O.L en 2009 et écrit par Brice Matthieussent.

Dès le début, le personnage fait comprendre au lecteur la frustration que peut ressentir un traducteur obligé de retranscrire humblement le texte d'un auteur omnipotent, sa seule touche personnelle étant d'ajouter en bas de page de fastidieuses notes explicatives dites « NDT » (notes du traducteur).

Nous ne connaissons jamais le texte original, présenté sous forme d'espace blanc à dimension variable au-dessus de l'astérisque : tout au plus saurons-nous qu'il s'agit d'un roman français écrit par un certain Abel Prote, en cours de traduction par un certain David Grey, de nationalité américaine. C'est en lisant sous la barre que nous découvrons l'intrigue : le Français et l'Américain vont avoir quelques démêlés en lien avec une secrétaire appelée Doris, sous le regard narquois de notre personnage traducteur. « *Le ver est dans le fruit* », le roman est dans le roman !

À travers cet ouvrage surprenant qui flirte avec le fantastique, Brice Matthieussent nous entraîne dans une histoire pleine de rebondissements burlesques. On se croirait presque dans le film de Woody Allen, *La Rose pourpre du Caire*. Comme l'Alice de Lewis Carroll, notre traducteur va franchir la porte symbolique derrière la ligne blanche, « *le passage secret derrière le miroir* » : il va enfin prendre sa vengeance...

Extraits d'un entretien avec J.-P. Hirsh, des éditions P.O.L sur le thème « Lire, écrire, traduire » :

« Est-ce qu'écrire ce n'est pas toujours traduire ? Est-ce qu'écrire ce n'est pas toujours retranscrire des choses qui ont une existence un peu bancal, un peu floue, [...] et qui tout d'un coup dans cet acte de l'écriture acquièrent consistance ? » « L'expérience qu'on fait en traduisant, [...] enfin mon expérience de traducteur français, c'est que le français est devenu ma 1^{ère} langue étrangère. »

Martine MARAVAL - GREF

Dossier « Traduction » : « Chants of Sennaar »

Jeu vidéo du studio RUNDISE (Toulouse), sorti en sept.2023

Le jeu

La tour de Babel continue de hanter notre imaginaire.

Un personnage sans visage parcourt un immense édifice où vivent des peuples séparés par leurs langues et leurs coutumes. Cet étranger dont la propre langue est celle du joueur se familiarise peu à peu avec celle des autres. Il note soigneusement dans un livre le sens des mots qu'il finit par comprendre grâce à l'expérience des énigmes auxquelles il se trouve confronté. En comparant les différentes écritures, il trouve les traductions, les clés des bâtiments, les chemins qui mènent au sommet de la tour où il parvient enfin à rétablir le dialogue entre les peuples.

Commentaire

Mêlant français, anglais et hébreu dans un graphisme étrange, le titre mystérieux affiche le sujet : comment se comprendre ? Sennaar évoque le pays de la Bible où est érigée la tour de Babel au sud de la Mer Morte. Par-delà fictions et légende surgissent les brûlantes problématiques actuelles.

On ne verra que des signes écrits dans des bulles de bande dessinée. La parole orale n'est pas travaillée comme la langue des Elfes du *Seigneur des anneaux*, le « chant » est musical car la bande-son rappelle la musique des films de Miyasaki. En une sorte de somme artistique, on retrouve aussi Schuiten, Moebius, Druillet ainsi que d'autres références propres aux jeux vidéo que je ne saurais nommer.

Difficile pour les néophytes inexpérimentés, le jeu oblige à recourir aux spoilers sur youtube. On tombe alors sur des jeunes gens casqués au langage bizarre qui résolvent toutes les énigmes à une vitesse folle. Cet univers-là n'est pas le plus facile à traduire, ni le moins intéressant à découvrir.

Liens : Pour acheter le jeu : <https://www.atlas-citl.org/tribune-ia/Un>

Pour avoir un avis : <https://www.atlas-citl.org/tribune-ia/> (en canadien, c'est plus drôle.)

Conclusion : faites vos jeux !

Christiane MATHÉ, GREF

[retour au sommaire](#)



J'entends un nouvel arrivé parmi les enseignants bénévoles soupirer, désespéré, en sortant de son cours : « *ils ne parlent ni français ni anglais, je fais quoi ?* ». Me revient alors la réaction de ce vieil Arménien qui, dans le bus nous emmenant à Erevan, devant les difficultés de notre échange malgré mon *Guide de conversation Français Arménien*, s'écria : « *Tu ne parles pas arménien, pas géorgien, pas russe, alors qu'est-ce que tu parles ?* »

En face de notre ignorance, la plupart du temps totale, des langues de nos hôtes dans nos missions à l'étranger, aujourd'hui de celles des migrants que nous accompagnons dans leur apprentissage du français, que faire ? De mes 12 ans de GREF, et au moment de le quitter, je suis tentée par une biographie langagière, non des langues parlées, mais de celles rencontrées et que je ne parlerai jamais, mais dont, stimulée par le GREF, j'ai peu à peu pris conscience, auxquelles j'ai peu à peu consenti.

Ma première réaction fut d'apprendre la langue de l'autre. L'homme du bus fut-il le déclencheur ? Je passai l'été sur la méthode Assimil, aux prises avec la double difficulté de l'alphabet et de cette langue aux items démesurés. Outre bonjour, bonsoir, merci, termes que nous croyons suffisants pour montrer notre intérêt pour la culture locale, je ne récoltai de mes efforts qu'un succès bien ponctuel, lorsque, à la mission suivante, dans une conversation avec des collègues de l'université, je citai fort à propos un proverbe arménien, retenu miraculeusement à cause de sa musique : *ouch lini, nouch lini*, « *tout vient à point à qui sait attendre* » ou traduction d'une amie arménienne : « *Même si c'est tard, que cela soit beau !* ». Rentrée, j'eus vite tout oublié, n'appris que des bribes d'arabe lors des missions en Tunisie, semblais en rester définitivement à la parole adressée à l'élève Hamlet chez Prévert : « *En français comme tout le monde* » !

Lorsqu'en novembre 2016, j'eus mon premier public de migrants, trois Soudanais et un Afghan, c'est de l'histoire de leur pays dont je m'enquis, attentive à l'actualité afghane, acquérant livre et DVD sur le Darfour. En ces débuts, je ne pris pas en compte leur langue. Aujourd'hui, cela m'apparaît quasiment incompréhensible... en fait j'avais tout à apprendre pour délivrer cet enseignement bien éloigné de celui que j'avais dispensé en littérature à des étudiants français. La prise en compte vint plus tard avec la découverte du projet **LGIDF**, (*Langues et grammaires en Ile-de-France*), élargi aujourd'hui en **LGMEF** (*Langues et grammaires du monde dans l'espace francophone*) où les propriétés de chaque langue sont présentées dans une optique contrastive avec le français pour anticiper les points d'achoppement des migrants dans leur apprentissage. Je retrouve aujourd'hui ces fiches, une sur le tibétain, une autre sur le farsi. Je dus en tenir compte, puis les oublier un peu...



Ismaël et Sifatullah, arrivés en 2016, nos premiers apprenants

Mais le GREF est mère nourricière... Lors de ma seconde mission en Arménie, j'avais eu en charge, pour un séminaire à destination des professeures référentes, de traiter du rôle de la traduction dans la perspective de l'apprentissage d'une langue étrangère. Fallait-il en encourager ou en ralentir la pratique ? C'était là la question de l'utilisation de la langue maternelle en classe de langue qui était posée, dans un but « *de réforme* » peut-être, certains cours dont nous étions témoins étant basés sur la seule traduction en arménien du texte français du manuel. Avec les migrants, aucune chance de ce côté, pas de langue maternelle partagée. Restait à se fier pour toute traduction à la médiation d'une langue 2 commune au bénévole et à un apprenant, un plurilinguisme fécond à partir duquel faire transiter le sens, ce qui très vite, spontanément, eut lieu.

En juin 2019, aux Journées nationales du GREF, je participai à une session sur le bi-plurilinguisme en Afrique avec pour formateur Bruno Maurer, professeur en sciences du langage. Celui-ci avait été rapporteur de l'étude LASCOLAF (Projet LASCOLAF : Enquête sur les langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique subsaharienne francophone), conduite entre 2008 et 2010 à la demande de l'OIF, l'AUF, le MEAE et l'AFD. IL s'agissait d'évaluer, dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne francophone, l'impact sur le niveau des élèves d'un enseignement primaire bilingue avec une première année dispensée dans la langue 1 de l'enfant, le français étant introduit en deuxième année. Les résultats plaidant en faveur du bilinguisme, les quatre institutions décidèrent donc d'appuyer huit pays d'Afrique francophone dans la mise en œuvre d'un enseignement bilingue dans le primaire. Ce fut le programme **ELAN**, (École et langues nationales en Afrique), qui mettait l'accent sur les transferts des habiletés et des connaissances d'une langue 1 (la langue maternelle de l'enfant ou celle de sa communauté) à une langue 2, le français, (qu'il était nécessaire d'aborder en premier lieu à l'oral) en s'appuyant notamment pour effectuer des comparaisons, sur des bi-grammaires : bi-grammaire mandingue-français, wolof-français, ffulde/pulaar français, malgache-français.

Au GREF, se poursuivit ensuite, autour de Christiane Mathé, la réflexion sur l'usage du français et la place des

autres langues dans les projets de l'association : en septembre 2020 paraissait sous forme de brochure à usage interne : « *La question des langues dans les projets du GREF* ». Produit d'une enquête menée par une dizaine de greffons à partir d'interviews de membres de l'association, on y constatait l'omniprésence du français dans les missions sans que celle-ci et le peu d'intérêt porté aux langues du pays n'aient été encore interrogés. J'y soulignais dans mon témoignage l'intérêt qu'il y aurait à utiliser dans l'enseignement du français aux migrants certaines des pratiques didactiques mises en place pour l'enseignement bi-plurilingue en Afrique subsaharienne, mais pointais aussi tous les obstacles : l'hétérogénéité linguistique des apprenants, notre ignorance quasi complète de leurs langues, là où les maîtres d'école africains maîtrisent plus ou moins les langues mises en jeu, le recours nécessaire, me semblait-il à un minimum de vocabulaire grammatical, domaine presque entièrement laissé de côté dans les cours de FLI.

La brochure se terminait sur un appel à inclure pour le plan stratégique 2021-2025 la dimension du plurilinguisme et de la diversité culturelle dans les actions du GREF, à l'étranger et en France. Le groupe de fait poursuit son travail, matérialisé par différents documents : « *Les biographies langagières* », « *Langues et interculturalité n°1* », « *Langues et interculturalité n°2* ». Moi-même m'étais éloignée, peut-être par moins d'intérêt à l'égard des biographies langagières dont il me semblait que je ne pouvais pas tirer profit pour l'enseignement aux migrants. De fait une maîtrise minimale du français était nécessaire pour cet exercice, alors que, à l'exception des migrants d'Afrique francophone, notre public de demandeurs d'asile débute complètement en français. Mais j'imagine aujourd'hui que la déclinaison des langues dont les migrants sont détenteurs pourraient peut-être donner lieu à une approche et exploitation originales.

Nous voici maintenant en octobre 2023. Depuis deux ans, l'équipe FLI de Montpellier intervient au PRAHDA (Programme d'accueil et d'hébergement des demandeurs d'asile) de Villeneuve les Maguelone. Dans le groupe 2 qui vient de se constituer, il y a une majorité significative de Soudanais et un Érythréen, tous ceux-ci ayant en partage un arabe qui leur permet de se comprendre ; deux Afghans aussi, hélas isolés dans ce contexte et souvent absents. Après avoir, sur près d'un an, dans l'esprit des ateliers socio-linguistiques (ASL, territoire approfondi à Montpellier par l'équipe des bénévoles du GREF LR et de Midi-Py lors d'une excellente formation de 3 jours avec l'association **RADYA**, Réseau des Acteurs de la Dynamique ASL), centré notre accompagnement sur les différents espaces sociaux qui leur sont le plus nécessaires, je propose, s'ils en sont d'accord, qu'ils parlent de leur pays. Ils décrivent leur ville ou village, les paysages, les cultures, et délivrent le tableau d'une terre nourricière et belle. Aucun n'aborde les violences qui les ont chassés : un étonnement pour moi, restée depuis 2016 sur les images des massacres du Darfour et des camps de réfugiés dans le désert.

Le groupe avait été constitué à partir de deux critères : débutant et sachant lire des textes en alphabet latin. En fait la plupart ont de grandes difficultés pour lire, et je maudis les fois où je leur ai donné des exercices écrits pour les entraîner sur des points grammaticaux. Mais on connaît l'excellente méthode *MaClé Alpha* à laquelle j'emprunte souvent dialogues audio et exercices d'écriture-lecture-compréhension. J'achète pour chacun des apprenants en difficulté le *Cahier d'écriture scripte pour adultes de MaClé Alpha*, et leur précise, outil en main, la marche à suivre : s'entraîner à l'écriture des lettres en se conformant au sens indiqué par les flèches, remplir les blancs pour compléter les mots illustrant la lettre étudiée, lire et relire les dits mots. Il faut tout expliquer, lentement... Chacun s'y met peu à peu, stimulé par l'exemple des plus volontaires, et mon enthousiasme devant le travail accompli... Les cahiers sont maintenant tous achevés et leur lecture devient plus fluide. Devant ce succès, poussée aussi par la présence nouvelle au rez de chaussée d'une bibliothèque, hélas remplie de livres pour eux inabornables, je cherche ce qui leur serait accessible : en fait des textes très courts, auxquels ils peuvent s'atteler sans s'effrayer : une ou quelques lignes sur la page de gauche, en face une illustration parlante. Je choisis ainsi la collection des *M. Mme*, et me procure notamment tous les exemplaires disponibles de *M. NON*, histoire d'un adulte crispé sur sa solitude et qui dit toujours non aux invites des autres et le regrette jusqu'au jour où...

On en fait une lecture lente, en plusieurs séances, rappelant à chaque fois ce qui été vu. L'étape suivante sera la théâtralisation du texte. Un épisode pas tout à fait satisfaisant mais que faire ? Abandonner déjà *M. NON* ? L'arabe avait paru une fois déjà sous les auspices de l'écriture, lorsque, aboutissement du thème de la poste, les apprenants s'étaient attelés à la rédaction d'une carte postale avec tous ses protocoles, dont pour finir l'apposition de la « signature ». Le terme ne leur disait rien, alors m'approchant du tableau j'ai signé, puis invité chacun d'eux à venir signer à son tour, et... de droite à gauche, ce fut un merveilleux ballet d'empreintes légères et de calligraphies discrètes. J'avais goûté au dépaysement joyeux de la langue de l'autre... Alors, après le sketch en français, je proposai qu'ils jouent *M. NON* en arabe. J'abandonnai les rênes. Le leader du groupe organisa ses troupes, toi *M. NON*, toi, *Mme Oui*, toi *M. Heureux*, toi *Mme Boute en train*... et ils jouèrent, offrant aux bénévoles le régal de la musique mystérieuse de leur langue, et leurs éclats de rire. En prime un mot facile à retenir pour nous, tant il était répété : *la (que j'entendis lo) pour dire NON*. La séance suivante, un livre bilingue de *Nouvelles arabes du Proche-Orient*, permit un nouvel échange. Et la voix d'un qui butait souvent dans la lecture de notre langue, s'écoula, assurée, tranquille, heureuse, dans la sienne, gratifiant au sortir l'auditoire du plus beau des sourires.

Cependant le GREF continuait son œuvre de sensibilisation, d'information, de persuasion. J'étais mûre pour accueillir avec le plus grand intérêt la présentation de notre collègue spécialiste des littératures de jeunesse, Marie-Hélène

Porcar, lorsqu'elle nous offrit le panel des disponibilités offertes par celles-ci à l'expression orale d'apprenants. Ainsi de ces albums ou BD limités à une suite d'images, où il s'agit donc d'inventer une histoire en fonction de son imagination, de sa culture, des mots dont on dispose. Et pourquoi pas d'abord dans sa langue d'origine ? Je rêve maintenant d'accomplir tout cela avec un des volumes qu'elle nous a présentés et... j'oublie que j'ai décidé de m'investir ailleurs.

Ultime pas dans la connaissance : à l'issue d'une journée régionale du GREF LR au Mémorial du camp de Rivesaltes, une collègue nous envoie les adresses de différents sites internet reliés au travail de Nathalie Auger, « Comparons nos langues ». On y assiste par le truchement de vidéos à la mise en œuvre, dans le cadre d'un CASNAV (Centre académique pour la scolarisation des élèves allophones), de cours de français destinés aux élèves allophones. Ceux-ci sont sollicités pour produire, dans leur langue, des énoncés dont ils effectueront ensuite la comparaison avec les énoncés français : on compare ainsi une phrase négative en arabe, russe, français. Autre site passionnant, le programme québécois Elodil, (Éveil au Langage et Ouverture à la Diversité Linguistique) « Enseigner en milieu plurilingue et pluriethnique ». Ajouterai-je qu'on constate aussi que, depuis quelques années, la langue 1 de l'apprenant hors langues européennes gagne en importance dans l'édition française. Il existe de fait maintenant pour les tout débutants une méthode de français pour pashtophones et plusieurs pour arabophones.

Il est temps de conclure ce texte en le dédiant à tous ceux du GREF qui enseignent ou enseigneront aux migrants, dans l'espoir qu'ils embrasseront plus vite que moi la cause des langues des autres que le GREF a su si bien défendre, mais sans renier l'esprit ASL, qui, moins préoccupé par la langue, vise l'autonomie du sujet dans sa vie de tous les jours. Merci aussi au GREF pour tout ce que j'ai vécu en son sein par la grâce de ses membres, dont mes super collègues du Languedoc Roussillon. Ce fut une stupéfiante retraite, d'une richesse incroyable, dont cet apport d'énergie, cette augmentation d'être fluant à l'issue des missions, des réunions et des cours. Merci aux Soudanais et aux Afghans, aux Bangladais et aux Tibétains, aux Érythréens, Maliens, Guinéens, Ivoiriens, Mauritanien..., à tous ceux qu'on appelle en classe les apprenants, parce qu'ils apprennent et qu'ils nous apprennent. Quelle chance de vous avoir tous rencontrés !

Bibliographie, sitographie : la langue des autres

ASL : fr (association **Radya**) **ASL Web**, <http://www.aslweb>.

Aguilar Marion, *Maclé Alpha*, A1.1, *Méthode rapide d'alphabétisation pour adultes*, Scolibris, Retz, Paris, 2017.

Maclé Alpha, *Cahier d'écriture scripte pour adultes*, Scolibris, Retz.

Levet D., Soare E et Zribi-Hertz A., *Français et langues du monde : comparaison et apprentissage*, Paris, Hachette 2021.

LGIDF, « *Langues et grammaires en Ile de France* », <http://lgdif>

LGMEF « *Langues et grammaires du monde dans l'espace francophone* » <https://lgidf.cnrs.fr/>

Nathalie Auger : comparons nos langues

https://www.youtube.com/watch?v=_ZiBiAoMTBo

Armand Françoise, ELODIL <https://elodil.umontreal.ca/presentation/>

<https://elodil.umontreal.ca/videos/conference-education-inclusive-et-diversite/>

Le magasin de mon père <https://elodil.umontreal.ca/videos/le-magasin-de-mon-pere/>

Hermann Sarah, *Manuel de français bilingue à l'usage des pashtophones*, L'Asiathèque, 2022.

Christine ROCHMANN - GREF

Lecture : Compte-rendu de l'article sur le concept de « langue maternelle » de Mamadou Lamine Sanogo,

Directeur de Recherches en sociolinguistique Burkina Faso
Parution le 19 mars 2024



Pour ce chercheur, le concept de « langue maternelle » est erroné et pose plus de problèmes, en contexte africain, qu'il n'apporte de réponses. La question s'est posée lors de la réforme constitutionnelle au Burkina Faso, en décembre 2023, quand il a été question d'élever les langues nationales au rang de langues officielles, le français et l'anglais étant relégués au rang de langues de travail.

Aussitôt des voix se sont élevées pour défendre leurs droits linguistiques.

Il était du rôle d'un linguiste de s'interroger sur cette problématique et sur ce concept de « langue maternelle ». D'abord, il faut noter que, même s'il est souvent évoqué, ce concept ne figure ni dans la Constitution, ni dans les lois linguistiques au Burkina Faso.

Mamadou Lamine Sanogo a donc, dans un premier temps, procédé à une enquête auprès de plusieurs cohortes d'étudiants de master, d'origines diverses, en 2002, 2023, 2024, pour savoir ce qu'ils considéraient comme leur langue « maternelle ».

Les réponses partent dans tous les sens : langue de la mère, langue parlée à la maison, langue de notre ethnie, langue parlée avec nos parents...

D'où vient donc ce concept ? Est-il opérationnel ? Est-il utilisable en contexte africain ?

Il viendrait de Chine, un pays multilingue. Les premières traces écrites datent des XI^e ou XII^e siècles, dans l'abbaye germanique de Gorze, où la répartition des langues - francique et roman - s'effectuait selon le genre, homme ou femme. Le concept s'est ainsi forgé au cours de l'histoire. Cependant il en existe de nombreuses définitions. Pour le Larousse, par exemple, ce serait la 1^{ère} langue apprise, on parle alors de locuteur natif.

Mais en contexte africain, la situation devient de plus en plus rare. Dans les familles mono-ethniques, la mère a plus tendance à utiliser la langue du groupe ethnique que le père. Mais s'ils parlent des langues différentes, cela devient complexe. Les deux sont obligés de parler la langue courante du milieu. Cela se complique encore dans les concessions regroupant plusieurs ménages.

Différentes configurations se présentent :

- l'enfant apprend la langue des 2 parents
- l'enfant apprend 2 langues, celle de l'ethnie de sa mère et celle parlée à la maison
- l'enfant parle les langues de ses 2 parents
- l'enfant apprend la langue de sa nourrice, des autres enfants de la cour, en plus de celle de ses parents...

La langue maternelle serait la 1^{ère} langue de contact, sinon on peut parler de bilinguisme précoce.

Tout se complexifie encore si on ajoute d'autres éléments tels que la filiation, les origines ethniques des membres de la famille, les relations socio-anthropologiques, d'où la confusion entre langue et ethnie qui s'est établie.

Généralement, il est admis que l'enfant appartient à l'ethnie de son père : peut-on parler de langue « paternelle » ?

Si la langue parlée dans le ménage n'est ni celle de la mère, ni celle du père, la langue parlée par les parents serait selon le Larousse, la langue maternelle.

Mais beaucoup estiment que la langue du groupe ethnique du père serait la langue maternelle de l'enfant, même s'il ne la parle pas.

Dans le cas des enfants bilingues précoces, la langue du groupe ethnique d'appartenance est considérée comme langue maternelle.

On en arrive à la situation où vous pouvez ne jamais avoir parlé votre langue maternelle, dans les ménages pluri-ethniques ou exogamiques.

Il en résulte que le concept de langue maternelle, dans le contexte africain, n'est pas opérationnel. Les scientifiques lui préfèrent donc la dénomination de Langue 1 (L1), qui est la 1^{ère} langue, dans laquelle vous avez appris à parler. Un bilingue précoce a donc 2 L1, et éventuellement L2, L3...

L'interrogation porte donc sur les concepts importés d'autres cultures pour analyser les réalités africaines. En Afrique l'organisation socio-anthropologique place l'enfant dans un schéma familial qui le rattache au père. Il conviendrait par conséquent d'analyser et de décrire la nature de la famille et ses réseaux de relations.

Le lien pour accéder à l'article : <https://lefaso.net/spip.php?article128808>

Sylvie LIZIARD - GREF

[retour au sommaire](#)

Informations :

Le Congrès de la Fédération Internationale des Professeurs de Français

Le XVI^e Congrès mondial de la FIPF aura lieu à Besançon, du 10 au 17 juillet sur le thème « Les utopies francophones en tous genres ».

<https://congresfipf2025.sciencesconf.org/resource/page/id/>

Quatre membres du GREF y participeront, et ont proposé d'intervenir sur les sujets suivants :



AXE 1 Utopies francophones et diversités langagières et linguistiques

Atelier pédagogique animé par Elisabeth Merlin et Geneviève Baraona en binôme

Titre :

Les méthodes locales de français "en contexte" ne seraient-elles pas une porte d'entrée privilégiée à l'apprentissage du français et du processus interculturel ou au contraire ne constitueraient-elles pas le comble de l'utopie ?

AXE 2 : Utopies francophones et pratiques d'écriture

Atelier pédagogique animé par Christiane Mathé

Titre : Écrire dans une autre langue sur son propre patrimoine culturel : un écart utopique fécond.

AXE 3 : Utopies francophones et littératures

Atelier pédagogique animé par Geneviève Baraona

Titre :

Réenchanter l'enseignement de la littérature par le plaisir de la lecture : Écrire pour Lire. Un renversement utopique ?

AXE 4 : Utopies francophones et français langue économique, langue de travail et de communication

Atelier pédagogique animé par Marc Brudieux :

Titre : L'IA au service du FLE : Découverte de l'Éducation à la Citoyenneté Mondiale

Rebeca Torres Serrano, de l'Université de Holguin, Cuba, fera une communication scientifique :

AXE 1 : Utopies francophones et diversités langagières et linguistiques

Titre : Une langue chante-t-elle au sein d'une autre ? Traduction et Interlangue.

Geneviève BARAONA, Elisabeth MERLIN – GREF

LangueS et Interculturalité

Publication du

GRoupement Éducation sans Frontières

langues-interculturalite@grefasso.fr

Conception et rédaction collectives

Mise en page Alain BESSE

Diffusion par mail

Février 2025

Information : Un projet en commun avec le REPTA

(Réseau Éducation Pour Tous en Afrique)
(association fondée en 2004 par Gabriel Cohn-Bendit)

Apprendre à lire et à écrire dans la langue qu'on parle et qu'on comprend le mieux, acquérir les notions de base de l'école dans cette langue, cela peut paraître évident dans notre contexte national où la majorité des élèves sont francophones. C'est loin d'être une réalité dans la plupart des pays d'Afrique francophone subsaharienne. Une utopie, un rêve un « gadget » dans des environnements tellement multilingues ?

C'est la question que se posent ces pays à travers conférences, colloques d'experts, expérimentations laborieuses, remises en question et abandons. Le recul de quelques décennies donne davantage l'impression d'un piétinement que de véritables avancées.

C'est sur ces questions, bien partagées par notre groupe « Langues et interculturalités », que travaille une équipe mixte composée de membres du GREF et du REPTA.

Où en est-on ?

À la suite du décès en décembre 2021 de Gabriel Cohn-Bendit, fondateur commun du GREF et du REPTA, les deux associations ont souhaité lui rendre hommage en poursuivant son engagement en faveur des enfants africains exclus des systèmes éducatifs et en lui donnant une nouvelle impulsion.

L'idée a émergé d'organiser une manifestation qui se pencherait particulièrement sur les expériences africaines d'enseignement qui favoriseraient le mieux l'entrée dans les apprentissages fondamentaux, et notamment celles utilisant la langue première pour la facilitation de l'acquisition des savoirs de base.

Mais comment se rendre compte des dynamiques actuelles dans des pays dont certains sont devenus difficiles d'accès. Si en France il est déjà difficile d'appréhender la réalité des acteurs de terrain par-delà les déclarations officielles et les programmes opaques, a fortiori comment appréhender les difficultés qu'éprouvent concrètement les systèmes éducatifs étrangers à faire exister les langues nationales dans les classes, comment accéder aux recherches de terrain, et enfin avoir une vue d'ensemble des avancées éventuelles ?

Parce qu'il n'est ni possible ni souhaitable d'organiser et piloter depuis la France une telle réflexion, le GREF et le REPTA ont cherché par l'actualisation des lectures et des contacts personnels, à établir des partenariats.

Pour des raisons géostratégiques, ce sont des organisations sénégalaises (ARED Association pour la Recherche en Éducation et Développement, COSYDEP (Coalition des Organisations en Synergie pour la Défense de l'Éducation Publique) et ENDA (Environnement, Développement et Action) ECOPOLE), les plus mobilisées sur l'enjeu des langues, qui ont répondu favorablement au projet de coorganiser une manifestation à Dakar (Sénégal) aux côtés des institutions nationales et internationales concernées.

Néanmoins, c'est l'ARED, soutenue par l'USAID (Agence des États-Unis pour le développement international), moteur dans la production de manuels et outils pédagogiques au Sénégal, cheville ouvrière du programme MOHEBS (Modèle Harmonisé d'Enseignement Bilingue), enseignement intégralement bilingue au Sénégal espéré en 2027 sur l'ensemble des écoles sénégalaises, qui semble prête à relayer ou même reprendre à son compte dans le meilleur des cas, l'idée d'un colloque.

En attente de perspectives concrètes pour la mise en place du colloque, qui nécessite la mobilisation de moyens importants, un numéro spécial d'*Approches Coopératives* est d'ores et déjà programmé et sera consacré aux pratiques d'enseignement bilingue. On compte sur cette étape intermédiaire plus accessible, pour identifier les acteurs (chercheurs, praticiens et responsables de l'éducation), susceptibles d'intervenir au colloque.

Le rôle du GREF pourrait contribuer à alimenter de manière concrète les diagnostics déjà connus, à mettre en valeur les pratiques actuelles dans l'éducation formelle ou non-formelle, à permettre la collecte de nouvelles informations.

Si la pertinence du questionnement ne fait aucun doute, et si l'objectif visé est cohérent avec nos engagements réciproques, il est à craindre que son opportunité soit contredite par les conditions matérielles d'organisation. Il serait dommage d'abandonner l'idée, mais comment l'aider à se construire ?

Geneviève BARAONA, Thierry TREFAULT - GREF

[retour au sommaire](#)

Information :

Conférence des Organisations Internationales Non-Gouvernementales (OING) de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)

La 13^{ème} assemblée plénière des OING en lien avec l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie) s'est déroulée les 10, 11, 12 et 13 septembre 2024, à Paris, présidée par Danièle Toulemont, présidente de la Conférence des OING de la Francophonie, et par ailleurs ex-présidente de AGIR ABCD avec laquelle le GREF coopère.

Une quarantaine d'ONG était présente. La COING est le 4^{ème} pilier de l'OIF. En 2023, elle a obtenu le statut de membre participatif et non plus consultatif. Ces deux dernières années, l'accent a été mis sur l'intégration de la société civile qui participe aux instances de la francophonie. Désormais, la COING a sa place à l'OIF.

Le 10 septembre, la secrétaire générale de la Francophonie, Madame Louise Mushikiwabo a ouvert cette conférence, avec Christophe Gigaudant, délégué aux Affaires francophones, correspondant auprès de l'OIF.

La 1^{ère} partie de la matinée a été consacrée aux commissions thématiques. J'avais choisi d'assister à la commission C « *Éducation et Formation professionnelle* ». En effet le dernier projet AMI (Appel à manifestation d'intérêt) soumis par le GREF à l'AFD (RAOIP, Renforcement et Accompagnement des Opportunités d'Insertion Professionnelle) portait sur l'employabilité des jeunes dans les pays où nous intervenons, et moi-même nouvelle RP (référente pays) « Afrique des Grands Lacs », j'ai constaté combien cet enjeu était crucial pour une jeunesse à la recherche d'une formation, d'un emploi, afin de lutter contre le chômage et l'emploi non formel.

La jeunesse représente plus du 1/4 de la population mondiale. Les jeunes sont les mieux connectés, il est nécessaire d'intégrer les moins de 25 ans et de les former aux métiers du futur.

Nous étions 18 présents dans cette commission, j'ai la liste et les coordonnées des participants. La commission était conduite par la Présidente Christiane Joffin, réélue : cjoffin@gmail.com ; le vice-Président étant Claude Musavi, représentant de l'Institut Afrique Monde (IAM).

Chacun a présenté son ONG (Madagascar, Bénin, Cameroun, Maroc, Gabon, France...) en 3 mn.

J'ai donc présenté le GREF, ses objectifs et ses actions dans le monde.

La commission a défendu son bilan général des 2 ans écoulés, les 3 projets principaux, sur le thème de **l'éducation inclusive**, l'éducation étant déclarée comme un droit de tous les enfants, sans discrimination :

- Insertion professionnelle des jeunes
- Éducation à la paix auprès des adolescents avec des outils didactiques à la citoyenneté
- Scolarisation dans le non formel à l'aide d'outils pédagogiques adaptés.

Différents exemples d'actions ont été présentés, comme des formations professionnelles dans un camp en Tanzanie (IFEFF, Institut de la Francophonie pour l'Éducation et la Formation), projet Éducation Paix et Citoyenneté des actions dans des camps de réfugiés (Cercle Richelieu Senghor, Paris). C'était d'autant plus intéressant que le GREF a déjà agi, comme le cercle Richelieu, auprès des réfugiés en Tanzanie, à Kakuma et Kazulu.

La demande a été exprimée, de formations en distanciel au tournage de vidéos avec smartphone, et de formations au montage, afin de permettre une meilleure visibilité des actions.

Perspectives:

Recherche de financements, actions importantes, synergie avec les autres commissions, l'OIF, l'Unesco.

La 2^{ème} partie de la matinée a été consacrée à la rédaction de la Déclaration finale, en groupes de travail, à soumettre dans sa version finale à l'OIF lors du sommet de Villers-Cotterêts, en octobre, dont le thème sera « *Créer, innover, entreprendre en français* ».

Lors de la synthèse de tous les travaux des différentes commissions, j'ai retenu:

- qu'il y avait une pénurie mondiale d'enseignants DE français, et EN français, qu'il était nécessaire de prendre en compte et de valoriser les langues 1 (appelées communément et à tort langues maternelles), la francophonie promouvant la diversité culturelle et linguistique et non pas l'hégémonie.
- la dimension culturelle de l'IA
- la nécessité de traiter le problème des migrations
- l'inclusivité: 1 million 5 d'individus vivent avec un handicap, on ne peut pas ne pas en tenir compte.

L'espace francophone représente un espace extraordinaire de diversité, de savoir-faire, d'arts, dont il serait souhaitable que les financeurs de l'AFD (Agence française de développement) prennent compte.



Le 11 septembre, a été présenté et adopté le texte de la rédaction finale de la Conférence des OING. Le bilan de la Présidence a été fait par sa Présidente, Danièle Danièle Toulemont qui ne s'est pas représentée, suivi de la présentation des candidatures et du vote pour le renouvellement du comité de suivi.

Madame Diane Ndeuna (Eden Africa, Cameroun) a été élue (photo ci-contre).



Les travaux de la COING se sont poursuivis les **jeudi 12 et vendredi 13 septembre** à la Mairie du 5ème arrondissement de Paris. Nous avons été accueillis par la Maire, Marie-Florence Berthou.

Je n'ai pu assister qu'à ceux du jeudi où ont été présentées les nouvelles commissions élues. Différentes personnalités se sont succédé lors de tables rondes.

Pour l'AFD, Valerie Huguenin, de la division partenariats, a rapidement présenté l'AFD, opérateur de l'État et sous la tutelle du MEAE. Elle participe à l'aide publique au développement des pays partenaires. C'est un établissement bancaire qui fournit des prêts et des subventions pour :

- des infrastructures comme les routes, les ponts...
- le climat, l'énergie
- le social: l'éducation

en partenariat avec des associations de solidarité internationale, depuis 1980, les OSC, (Organisations de la Société Civile), pour bien connaître les sociétés civiles, et avec les Ambassades. Elle fournit un appui aux projets très variés des associations, en étroite collaboration, les grosses ONG (ex.: ACF, Action contre la faim) comme les plus petites. Ces associations, même si elles sont hétérogènes, de tailles diverses et rencontrent des difficultés économiques, apportent leurs valeurs, leur savoir-faire, et proposent des projets (ex. commerce équitable, droits humains, genre...) car elles sont proches du terrain.

Les priorités sont:

- poursuivre le dialogue
- poursuivre les OSC (Organisation de la société civile), les renforcer avec les pays partenaires grâce à des dispositifs pour les acteurs locaux
- favoriser les collectifs les plates-formes sur un secteur géographique (ex. Coordination Sud)
- développer la culture au sein de l'AFD
- développer la co-construction de projets (ne pas être opérateur de l'AFD)
- l'éducation à la citoyenneté internationale et à ses enjeux, car il existe un savoir-faire de plus de 30 ans, l' ECSI
- l'appui aux associations féministes francophones (volonté d'Emmanuel Macron pour le prochain Sommet, fonds créé dans ce but).

Différents intervenants ont ensuite pris la parole :

- un représentant de France Volontaire est venu présenter les dispositifs, puis un représentant du Centre de développement de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques).
- et pour finir, TV 5 Monde a présenté son action de 1er opérateur au service de la francophonie dans le domaine pédagogique.

Ces 3 jours ont été très denses et m'ont permis de nouer de nombreux contacts. Je les garde à disposition. J'ai pu constater que le GREF était connu dans de nombreuses instances et j'ai profité de toutes les rencontres pour le faire connaître. J'avais imprimé le dernier flyer de présentation du GREF récupéré sur le site et je l'ai également envoyé dans sa version électronique à tous les intéressés.

Je ne peux faire état de toutes les interventions pendant ces 3 jours, je me borne à citer celles qui nous concernent le plus.

J'ai rencontré de nombreux représentants d'organismes dans les pays où le GREF est présent et qui se sont déclarés concernés par ses actions dans les domaines de la formation, de l'éducation et du développement humain.

Je les ai orientés vers les RP qui y travaillent.

J'ai rencontré aussi des associations européennes avec lesquelles nous pourrions entrer en synergie.

Merci à Rolande Lourie qui m'a permis d'y participer.

Sylvie LIZIARD – GREF